Café philo sur l'argent n° 33

Séance 2019/11 du 17.11.2019

Thème du jour

Les pathologies de l'argent

Animation : Dominique Delaunay

Compte rendu : Jean Beaujouan

Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
4. *Synthèse des compléments théoriques*
5. *Compte rendu détaillé des échanges*
6. *Évaluation de la séance par les participants*
7. *Compléments conceptuels.*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale. Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse réfléchir ensemble aux questions qu'il suscite dans notre vie…

Le but de notre café philo est donc de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, à la fois dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement dans le monde social ;
- Le démystifier et l'apprivoiser ;
- Vivre de façon plus harmonieuse.

Philosopher, c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour approcher la vérité ; c'est enfin et surtout s'exercer concrètement à mener une vie plus sage.

Notre café philo sur l'argent est ouvert à tous. Pour y participer, pas besoin d'être un philosophe professionnel ni un intellectuel : il suffit d'aimer partager, avec nos semblables, nos réflexions et nos questions sur la vie et notamment sur *notre* vie !

2. Choix du thème à débattre

- Thèmes proposés par les participants
  - Tentation de consommer et argent ;
  - Violence, domination et argent ;
  - L'argent comme moteur d'épanouissement ;
  - Pourquoi dépensons-nous de manière irrationnelle ?
  - Don, générosité et argent ;
  - Valorisation de la personne par la rémunération de son travail ;
  - Qu'est-ce que l'argent ne peut pas changer dans nos vies ?
  - La maitrise de l'argent permet-elle d'améliorer son niveau social ?
  - L'argent bon serviteur et mauvais maître ;
  - Les pathologies de l'argent.
- Sujet retenu par vote
  - Les pathologies de l'argent.

3. Synthèse des propos échangés par les participants

- Comment définir le concept de pathologie ? Est-ce pathologique de jouer en bourse, au casino, et de vouloir gagner beaucoup d'argent ? Cela dépend de nos représentations individuelles et collectives de l'argent. Étymologiquement, le pathos c'est la souffrance.
- Les comportements pathologiques à l'égard de l'argent sont souvent la manifestation de pathologies psychiques plus globales de la personne qui s'expriment également dans d'autres registres.
- Quelques « pathologies » des humains au regard de l'argent :
  - La pratique d'une grande générosité envers ses proches mais non envers soi-même ;
  - Notre besoin d'être reconnu à travers notre situation de fortune ;
  - Le fait de continuer à mener un train de vie coûteux malgré une chute importante de ses revenus ;
  - L'avarice, par laquelle on cherche parfois à remplacer l'amour perdu et manquant par cet argent qu'on accumule et qui rassure ;
  - La compulsion d'achat ;
  - La pratique compulsive des jeux d'argent, qui rompt le lien naturel entre travail et argent ;
  - Les règlements de compte financiers violents dans les couples qui divorcent ou dans les fratries qui héritent de leurs parents. Ces tentatives de compenser par de l'argent un manque d'amour réel ou supposé et perçu comme injuste sont le plus souvent vouées à l'échec ;
  - L'énorme concentration des richesses dans quelques mains qui fait

que nous ne sommes ni libres ni égaux devant l'argent ;
    - En lien avec le point précédent : la cupidité mortifère qui pousse certains acteurs économiques à détruire les ressources naturelles de la planète.
- Le manque d'amour diminue notre capacité à nouer des liens avec nous-même, avec autrui et avec la réalité. L'argent est-il capable de compenser cette perte ? On peut en douter.
- D'où viennent les « pathologies de l'argent ? Peut-être du fait que l'argent est *un objet vital* de la vie sociale et de notre vie à chacun et, en même temps, *un objet tabou* ;
- Parler d'argent avec ses proches ou dans des groupes de pairs est passionnant et utile, c'est un acte citoyen et même politique.

4. Synthèse des compléments conceptuels

Principaux points traités

- Éclairages cliniques sur l'argent
    - Le besoin ou le désir de parler d'argent ;
    - Les difficultés des personnes à l'égard de l'argent ;
    - Les émotions et les sentiments liés à l'argent ;
    - Le travail sur l'argent, une affaire intime ;
    - La confusion au sujet des ressources et du patrimoine ;
    - Les freins psychologiques à l'idée de devenir riche ;
    - **La relation idéale des personnes à l'argent.**
- Psychopathologie de la relation à l'argent

  Les pathologies collectives
    - La société publicitaire d'hyperconsommation ;
    - Les conduites financières prédatrices des agents économiques ;
    - La culture de l'argent-roi ;
    - L'illettrisme de l'argent ;
    - Les jeux d'argent ;
    - Le surendettement ;

  Les pathologies individuelles
    - La prodigalité ;
    - La ludopathie ;
    - La compulsion d'achat ;
    - L'incompétence financière pathologique ;
    - L'avidité financière ;

- L'avarice.

5. Compte rendu détaillé des échanges[1]

5.1. Commentaires de la personne qui a proposé la question retenue

- Une amie a eu des comportements d'avidité et d'avarice pathologiques avec l'argent et j'ai découvert qu'elle souffrait d'une perturbation psychique sérieuse liée à un manque d'amour durant son enfance.

5.2. Interventions des autres participants

- Je pense aux gens qui ont peu d'argent et qui font des dépenses excessives, notamment pour faire des cadeaux. Et d'autres qui ont beaucoup d'argent et ne donnent rien à ceux qui en auraient besoin. Ce sont là deux pathologies opposées.
- Certaines personnes gagnent beaucoup d'argent à un moment de leur vie et dépensent tout, et conservent le même train de vie s'ils se mettent à gagner beaucoup moins. C'est comme si l'argent leur brulait les doigts et qu'ils voulaient inconsciemment s'en défaire !
- Moi j'ai une autre pathologie. Par exemple, hier, mon fer à repasser est tombé en panne, et l'idée d'avoir à en acheter un nouveau me coûte beaucoup. Quand je dois dépenser, c'est comme si je devais me séparer de l'amour dont j'ai par ailleurs beaucoup manqué. Cela m'est douloureux alors que j'ai beaucoup d'argent. Quand je regarde un article qui me plait dans un magasin, je regarde d'abord le prix et l'idée d'avoir à me séparer de mon argent m'angoisse et me fait souffrir.

  Les gens comme moi compensent peut-être l'amour qui manque par de l'argent. Avec mon argent, je me dis : « Cela, au moins, on ne me le retirera pas ». Pour moi, l'argent compense le manque d'amour et, en même temps, c'est maladif et cela m'enferme dans l'immobilisme.
- Un homme de mon entourage souffre de plusieurs addictions différentes, et notamment à propos de l'argent et du jeu. Il avait une sorte de compulsion d'achats multiples. Dans une même journée, il a acheté une auto et une maison, et sa femme a dû le mettre sous tutelle, car en plus ils n'étaient pas mariés sous le régime de la séparation des biens.
- Dans les couples, il peut y avoir des pathologies à propos de l'argent. Je pense en particulier aux règlements de compte au moment du divorce quand le couple possède un bien en commun. C'est comme une haine qui remplace l'amour quand celui-ci n'existe plus. Chacun essaie de compenser les manques d'amour qu'il reproche à l'autre en obtenant plus d'argent au moment de la séparation du patrimoine.

  C'est un peu le même mécanisme entre les frères et sœurs au moment de partager l'héritage familial. Certaines pathologies de l'argent, telles que l'avarice, sont liées à des pathologies de l'amour.

[1] La transcription des échanges est difficile lorsque l'enregistrement sonore est quasi inaudible (trop de bruit dans la salle ou niveau sonore trop faible de la parole du participant). Nous demandons donc la bienveillance du lecteur si la transcription est incomplète ou déformée !

- Beaucoup de ces pathologies sont liées aux transmissions généalogiques et à l'éducation. Il y a des gens qui sont obsédés par l'argent.
- Les personnes qui jouent aux jeux d'argent perdent complètement le contrôle d'eux-mêmes. Elles remettent en question les croyances traditionnelles qui relient l'argent au travail : dans les jeux d'argent, ce n'est plus le travail mais le hasard qui procure l'argent, et cela me fascine. J'ai vu des gens jouer à des jeux d'argent jusqu'à la folie, et parfois jusqu'à la mort, ou au moins la perte de tout. C'est du délire. Comment peut-on en venir à cette extrémité ? Je n'ai pas de réponse !
- Dans les jeux d'argent, on perd la notion du temps qui passe. On passe de la joie à la colère. L'argent gagné par le travail nous a coûté beaucoup d'effort et on ne le gaspille pas. Au jeu, on pense qu'on peut gagner des mille et des cents. Au total, on est généralement perdant, mais on imagine toujours qu'on va se refaire. Seul le casino est toujours gagnant.
- Beaucoup de personnes dépensent facilement pour d'autres, par exemple leurs enfants ou leurs parents, mais très peu pour eux-mêmes. Est-ce une pathologie ?
- Mon père dépensait sans compter, même quand il n'avait plus d'argent. Quand on a manqué d'amour, on a du mal à créer des liens avec soi-même et donc avec la réalité.
- Les personnes qui nous entourent et qui nous aiment peuvent nous aider à prendre conscience des excès de nos dépenses. Échanger avec les autres nous aide à reprendre conscience de ce que nous avons oublié ou rejeté.
- Comment soigner ces pathologies ? C'est difficile d'accompagner ses proches ! Nous devons les aider à prendre conscience de ce qui a déraillé, et à prendre du recul. Cela nous demande de comprendre comment pense la personne aidée. Et s'il y a de la pathologie, elle est difficile à guérir.

  J'ai été amené à accompagner mes parents dans un moment difficile pour eux. Cela demande un vrai travail sur soi.

  Pour moi, les jeux d'argent sont malsains, on est dans l'irréalité, car l'argent se gagne par le travail.
- C'est quoi une pathologie ? Si je vais au casino et que je gagne beaucoup d'argent, est-ce une pathologie ? Jouer en bourse, est-ce une pathologie ? Gagner beaucoup d'argent, est-ce une pathologie ? L'argent nécessite d'améliorer la connaissance de soi et d'être au plus près de la réalité.
- Je voudrais revenir sur les rapports entre l'amour et l'argent. La peur de perdre l'amour de nos proches renvoie à l'amour de soi. On a tendance à combler un manque d'amour avec de l'argent. Ou alors notre peur de perdre l'amour se confond avec celle de perdre l'argent. L'expression « gagner sa vie » est très forte parce qu'elle marque combien l'argent est en lien avec la vie.
- La pathologie de l'argent me questionne. Je ne pense pas qu'il y ait de *pathologie de l'argent*, mais plutôt *des pathologies qui s'expriment à travers l'argent*. Pourquoi ? Cela nous ramène à la question : comment chacun, individuellement, perçoit-il l'argent, et aussi comment le percevons-nous

culturellement, collectivement et symboliquement ? Comment pouvons-nous nous débarrasser de nos pathologies qui s'expriment à travers l'argent ? Et pourquoi est-ce cet objet argent qui est saisi par nos pathologies ?

- On ne nous a jamais appris à quoi sert l'argent ni commet bien l'utiliser ! L'argent est d'abord un moyen d'échange, car si on n'avait que le troc pour faire des échanges de biens ou de services, ce serait très compliqué. Au fond, l'argent décuple notre personnalité et notre puissance d'agir.
- Je ne suis pas pauvre, je dépense peu pour moi, mais je donne volontiers pour les autres. Est-ce que je le fais par besoin de recevoir de l'amour en retour ?
- Peut-être qu'au-delà de notre besoin d'amour, nous avons surtout besoin de reconnaissance. Pourquoi attendons-nous d'être reconnu par les autres à travers l'argent ? Pourquoi ne pas nous reconnaître nous-même, sans être dépendant des autres dans ce domaine ?
- Notre société est-elle malade dans son rapport à l'argent ? Qu'est-ce qui est bien ou pas bien par rapport à l'argent ? Dans les magasins, la société nous donne une apparence d'opulence qui n'est pas réelle : beaucoup de personnes n'ont pas accès à ces richesses.

  Il faudrait s'interroger sur l'énorme concentration des richesses qui crée un déséquilibre. S'interroger aussi non pas sur la valeur de l'argent mais sur son utilisation. Et s'interroger enfin sur la chimère qui pousse certains à accumuler toujours plus d'argent.

  Quant au lien entre amour et argent, on ne peut pas valoriser financièrement des valeurs morales ni des sentiments. Et pourtant on le fait. Il y a aussi cette cupidité pour détruire les ressources naturelles de la planète : comment sortir de notre dépendance collective par rapport à l'argent ? Comment changer de paradigme ?
- Nous avons parlé de dépenses irrationnelles, et je pose la question : « A quel moment une dépense rationnelle devient-elle irrationnelle ? » J'ai entendu une personne dire : « Moi, je suis rationnel : au cinéma, quand j'ai payé mon billet et même si je trouve le film mauvais, je reste jusqu'à la fin ».
- Je suis venue à cette séance parce que ça m'intéresse de participer à une réunion où on parle de quelque chose de tabou dans la société !

  Il y a une sorte de contradiction entre le fait que l'argent soit central dans la société et en même temps tabou, et qu'il reste dans l'ombre. C'est donc normal qu'il génère des pathologies. Par exemple dans le couple, avec les amis, dans les groupes.
- On peut également faire un lien avec les religions, où il y a également beaucoup de tabous et où beaucoup de fidèles ont une vision relativement peu éclairée : cela peut créer des pathologies.
- L'argent est tabou, et souvent on n'a reçu aucune éducation à ce sujet, et notamment pas à l'école. On a tellement d'envies qu'on ne peut pas les assouvir toutes. Et la société nous pousse à dépenser toujours plus, dans un tourbillon sans fin. Comment faire pour sortir de cela ? Comment apprendre

à gérer notre argent ?

- L'ambition des religions est liée à l'amour. Mais toute communauté religieuse est également une communauté financière, notamment à travers la solidarité et l'entraide sociale. C'est une illustration supplémentaire des liens entre l'amour et l'argent.
- Chacun connaît la formule : quand le sage montre la lune, l'imbécile regarde le doigt ! Dans la société, quand certaines personnes ou organisations font de belles choses, on a trop souvent tendance à dire : « C'est très bien, mais combien ça va coûter ? » Au lieu de parler de l'action admirable, ils ramènent le débat sur l'argent, dans le registre « Combien tu coûtes, combien tu vaux ? » Moi je préfère regarder la beauté de la vie !
- Quel lien y a-t-il entre le tabou de l'argent et nos aspirations à la sécurité, à l'égalité et à la liberté, qui font partie des droits humains ? La réalité, c'est que nous ne sommes pas du tout libres et égaux devant l'argent ni en matière de sécurité. La société nous met en compétition par rapport à l'argent et nous déconnecte de notre humanité.
- Je ne connais pas l'argent, et le monde de l'argent m'est étranger. Je connais beaucoup de choses de la vie mais pas l'argent et je n'aimerais pas avoir cette pathologie de l'argent. Pour moi, la pathologie c'est la douleur. A quoi sert l'argent ?
- Si, dans la société, nous avions tous les mêmes revenus, une sorte de revenu universel, qu'est-ce que cela changerait ? Tout le monde aurait-il atteint le haut de la pyramide de Maslow, ce qui supposerait que tous nos besoins sont satisfaits, y compris nos besoins d'accomplissement ?
- On a dit que les pathologies de l'argent avaient à voir avec le manque d'amour, mais il faudrait également souligner que l'argent est un puissant outil de pouvoir et de domination.
- Platon dit dans La République : quand on vote démocratiquement, compte tenu du fait que les pauvres sont plus nombreux que les riches, on devrait élire un pauvre, alors qu'en réalité on élit le plus souvent un riche. Pourquoi ? Peut-être parce que les pauvres souhaitent devenir riches.

6. Évaluation de la séance

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en retenez-vous pour vous ?

- Séance très positive pour moi. La parole de chacun est écoutée et respectée, et j'ai ressenti beaucoup d'émotion.

  Je me sens plus forte en repartant. Ça me regonfle !
- J'ai eu grand plaisir à vous écouter et à échanger avec vous.

  Je serai désormais plus attentive à la notion de pathos, de douleur liée à l'argent. Plus consciente de ce qui me fait souffrir par rapport à l'argent.
- J'ai trouvé ces échanges passionnants : surtout cette notion d'échange d'argent en lien avec les autres et en lien avec soi-même et qui peut être pathologique ; la place de l'argent par rapport au temps, au désir, à la mort,

aux disputes, au divorce, etc. ; et enfin cette possibilité de substitution entre l'amour et l'argent. Je vous remercie tous d'avoir choisi le sujet que j'avais proposé.

- D'habitude, dans un café philo, on comprend des choses, et le lendemain la vie reprend comme avant. Ici, on échange beaucoup dans le concret de nos vies, et ce que nous disons va s'incarner dans le réel.
- Je repars de cette séance en comprenant mieux mes comportements avec l'argent, avec beaucoup d'éclairages très concrets.
- J'ai ressenti beaucoup d'émotion à certains moments.

  Je repars avec la question : que dit ma façon de dépenser sur l'amour que je me porte à moi-même ?
- Nous avons chacun nos propres difficultés avec l'argent : pour certains, c'est le jeu, pour d'autres, ce sont les dépenses compulsives, etc. Ici, on partage et on n'est pas seul face à l'argent.
- Je suis enchantée ! Je n'ai pas l'habitude de discuter avec des gens que je ne connais pas. Cela m'a beaucoup plu. Maintenant, j'ai envie de parler d'argent avec mes enfants et avec mes amis. C'est un sujet fort, politique, intéressant. Je crois qu'il faut parler d'argent dans la société.
- Je me suis enrichi de nos échanges d'expérience avec des personnes ayant un âge différent du mien. Quand je parle des cafés philo sur l'argent à mes amis, ils me prennent pour un fou, mais moi je pense que l'État devrait favoriser la création de tels cafés philo dans toute la France car c'est une occasion de réfléchir et de se transformer.
- Je viens depuis longtemps aux cafés philo et je les apprécie beaucoup, mais aujourd'hui le sujet me tenait tellement au cœur que j'ai été bloquée émotionnellement et que je n'ai pas pu prendre la parole ! Peut-être que c'est pathologique… (rires). C'est une sensation assez étrange ! Je vous ai écoutés et j'ai beaucoup appris.
- Ici, j'apprécie toujours le respect de la parole de l'autre.

  Concrètement, puisque maintenant je travaille, je vais être plus attentive à comment je vais être jugée et payée, et à défendre mes intérêts.
- J'ai pu exprimer à quel point une pathologie de l'argent pouvait être douloureuse et profonde : la reconnaissance que je reçois est pour moi un médicament contre la souffrance de manquer d'amour.
- J'ai beaucoup apprécié la bienveillance entre nous. La séance m'a semblé trop courte.

  Ma question en partant : mes difficultés avec l'argent, par exemple dans la gestion de mon budget, sont-elles le symptôme de quelque chose de plus profond en moi ?
- C'est mon premier café philo. Je vous remercie de votre accueil sympathique et enrichissant.

7. Compléments conceptuels[2]

La relation des individus à l'argent

Éclairages cliniques et psychopathologiques

7.1. Commentaires liminaires

- La formulation du thème « les pathologies de l'argent » nous semble devoir être interprétée au sens de : « les pathologies *des individus dans leurs relations avec l'argent.* » ;
- Dans leur première partie, ces compléments conceptuels exposent quelques *considérations cliniques* générales sur la relation des individus avec l'argent et, en seconde partie, en présentent les aspects plus spécifiquement *psychopathologiques*.

7.2. Commentaires cliniques

- **De nombreuses personnes semblent avoir le besoin ou le désir de parler d'argent**

  Parmi les personnes ayant appris l'existence d'un séminaire ou d'un atelier sur l'argent, un nombre non négligeable – 5% ? 10% ? Plus ? - se disent spontanément intéressées par le thème. Le travail réalisé par celles qui y participent montre que cet intérêt est bien réel.

  Pour de nombreuses personnes, l'argent est en effet au moins un objet de questions, et parfois un objet de souffrance. Il suscite non pas une curiosité ou une réflexion académique, mais bien un désir de travail personnel qui apparaît presque comme une nécessité dès lors qu'un cadre de travail est proposé.

- **Les participants parlent de leurs histoires d'argent assez facilement**

  Ils ne manifestent pas de réserve forte à parler d'argent durant le séminaire, et notamment à approfondir la question ou le problème personnel qu'ils souhaitent travailler à propos de l'argent.

  Certes, ils se sont inscrits à un séminaire qui traite bien de l'argent, mais on aurait pu imaginer des réticences plus grandes de leur part à entrer directement dans un discours souvent intime et impliquant.

- **Les difficultés des personnes à l'égard de l'argent sont multiples**

[2] Le texte qui suit a été rédigé par Jean Beaujouan en 2003, et quelques points ont été complétés ou remaniés ultérieurement. Il résulte principalement du vécu exprimé par de nombreuses personnes ayant participé à des séminaires de développement personnel ou à des ateliers qu'il a animés à partir de 2001, dont le but était de permettre aux participants de mieux comprendre et d'apaiser la relation qu'ils entretiennent avec l'argent.

Les difficultés sur lesquelles elles souhaitent travailler sont évidemment très diverses :

- Certaines personnes souhaitent gagner plus d'argent, pouvoir demander un salaire ou fixer et recevoir des honoraires, mais s'en sentent peu capables, notamment parce qu'elles se disent très incertaines de leur propre valeur.
- D'autres participants souhaitent devenir moins angoissés face à l'argent, et plus capables de prendre en main leur affaires d'argent au lieu de les fuir ;
- D'autres encore souhaitent travailler pour que les questions d'argent perturbent moins leur vie de couple, ou leurs relations avec leurs parents, leurs enfants, leurs frères et sœurs, ou encore pour pouvoir vivre leur vie avec plus de légèreté.

- **Autres types de motivation d'un travail sur l'argent**
  - Incapacité à vivre avec un époux trop riche ;
  - Horreur des chiffres, de l'argent, besoin d'apprendre à compter, à gérer son argent pour « devenir un peu libre » ;
  - Compulsion d'achat, surendettement, interdiction bancaire perçue comme une punition effroyable, angoisse de ne plus exister socialement ;
  - Relation passionnelle et contradictoire avec l'argent ;
  - Tendance à se faire escroquer ;
  - Etc.

  Ce qui m'a le plus étonné est le nombre de personnes ayant des revenus élevés et un patrimoine confortable – souvent gagnés très régulièrement par le travail - et qui se plaignent de trop épargner, de ne pas oser dépenser, et qui constatent avec tristesse qu'elles s'interdisent de vivre et de jouir de la vie pleinement ou au moins normalement.

- **Les émotions et les sentiments liés à l'argent sont divers et intenses**

  « L'argent me fait peur, il est lié à la mort » ; « Ma mère a toujours eu honte de cet argent, qui venait de la collaboration avec les Allemands au moment de Vichy » ; « L'argent me terrifie. Je suis interdit de chéquier » ; « J'ai une angoisse économique terrible : pour moi, l'absence d'argent, c'est la mort » ; « Je suis fascinée de pouvoir parler d'argent » ; « Je suis en colère contre l'argent qui remplace la religion » ; « J'ai honte d'être pauvre et méprisée par les riches, et en même temps je ressens de la culpabilité car je suis nantie par rapport aux pauvres » ; « Je dépense tout avec plaisir » ; « J'aime compter les sous dans la boite, gagnés avec amour à faire des massages » ; « Avoir des dettes, c'est sacrilège » ; « Lorsque mon père m'a fait cette remise de dette (qui portait sur un montant peu élevé), ça a été pour moi un choc, une stupéfaction, j'ai été très reconnaissant ».

  Comme le montrent ces citations, les sentiments à l'égard de l'argent sont

non seulement divers et intenses, mais également souvent contradictoires : haine ou mépris *et* fascination, sentiment de toute puissance *et* peur de manquer, envie *et* peur de posséder, etc.

Ces sentiments et émotions sont associés à des représentations elles-mêmes multiples et diverses, certaines classiques, d'autres plus inattendues :

- Représentations plutôt positives : la liberté, la puissance virile, le plaisir, la sécurité, l'état adulte, l'abondance, l'indépendance, la propriété – « c'est magique ! » - le jeu d'investir en Bourse, la terre où s'enraciner, la circulation du flux sanguin, le statut social, la reconnaissance sociale, l'identité et la valeur personnelle, la dignité d'exister, l'amour, l'échange, la réserve d'énergie, etc.
- Représentations négatives ou neutres liées à l'argent : la saleté ; la révolte ; le malheur ; la douleur ; la mort ; « l'explosion de ma vie affective » ; la honte ; la culpabilité ; la séduction ; l'insignifiance ; l'inutilité ; l'incompétence ; le manque ; la compensation d'un manque ; Satan, le démon ; l'impudeur ; la stérilité ; l'esclavage ; la souffrance pour le gagner ; la domination ou l'écrasement d'autrui ; la destruction de l'amitié ; le lien qui ligote ; la spéculation dangereuse – « l'argent peut mordre » - ; le tabou ; le paraître ; le malaise ; le jeu d'échecs auquel chacun est contraint de jouer ; la prostitution, etc.

- **Le travail sur l'argent touche des parties très intimes de la personne**

  Le propre de ces séminaires ou ateliers est de permettre aux participants d'explorer leur relation et souvent leur problématique à l'égard de l'argent : l'expérience montre combien cette exploration conduit rapidement à des expériences de vie anciennes et intimes, à des souffrances jamais révélées et parfois même rejetées dans l'oubli, à des histoires liées à l'enfance et à l'adolescence, à la famille, au fonctionnement du couple parental, à la transmission généalogique, aux premières expériences d'adulte, à la vie de travail, à la maladie, aux héritages, etc.

  L'argent n'est pas seulement au cœur de la vie économique, il est également au centre de notre vie émotionnelle et affective, pas nécessairement comme objet central, mais comme « accompagnant » actif et parfois moteur. Il est au cœur des « nœuds » sociaux psychiques qui parfois nous enchaînent et nous empêchent d'agir et de vivre comme nous le souhaiterions.

- **Beaucoup de confusion à l'égard de : combien je gagne ? A combien s'élève mon patrimoine ?**

  De nombreux participants ne se sont tout simplement jamais posé ces questions clairement, ou font des erreurs importantes, généralement en minorant leurs revenus et leur patrimoine. Certains annoncent une grande difficulté à manipuler les chiffres, à compter - que ce soit l'argent ou autre chose, et ceci depuis l'âge scolaire. Un autre affirme être certain de s'être appauvri au cours des sept dernières années, mais est incapable de justifier cette croyance. Invité par mes soins à le faire, il revient le lendemain en

ayant retrouvé des éléments de patrimoine qu'il avait oubliés.

Nombreux sont ceux qui sont dans l'incapacité de qualifier la nature d'un échange d'argent avec leur famille : est-ce un don manuel des parents ? Un prêt ? Une avance sur héritage ? Les frères et sœurs ont-ils reçu une somme identique ? Qui a droit à quoi, qui doit quoi à qui dans l'indivision ? Qui est légalement propriétaire de quoi ? Les situations créées sont parfois d'une extrême complexité ou confusion, pour des raisons souvent cachées mais en général très signifiantes dès lors qu'un peu de lumière a pu être faite.

- **Des freins psychologiques ou culturels puissants s'opposent à la perspective de gagner plus, ou de devenir riche.**

  Des participants affirment vouloir devenir riches, voire très riches. Quand on leur demande : « Combien voudrais-tu gagner ? Ce serait quoi, pour toi, être riche ? », on est frappé par le caractère modeste des réponses. On pourrait dans certains cas parler d'une incompétence pathologique à gagner de l'argent ou à s'imaginer vraiment riche. Une personne qui gagne à peine plus que le SMIC considère que la très grande aisance, pour elle, serait de gagner 10 % de plus que son salaire actuel, alors que la question autorisait totalement une réponse du type : « Je voudrais gagner quatre fois, dix fois, ou même cent fois mon salaire actuel » !

  En l'occurrence, les freins sont multiples :

  - Manque de modèle et de culture familiale par lesquels on apprend à gagner de l'argent et à le dépenser en assez grande quantité, en trouvant cela naturel et normal ;
  - Peur ou interdit, inconscients ou non, de dépasser les parents dans ce domaine, et de trahir leurs valeurs et même leur vie ;
  - Peur de devoir changer d'amis si on devenait riche ;
  - Interdit de jouir des bonnes choses de la vie qu'on peut se procurer avec l'argent ;
  - Peur de susciter l'envie ou la jalousie ;
  - Peur d'avoir à gérer cet argent, si on en avait beaucoup ;
  - Peur de pouvoir en être dépouillé ;
  - Idée que l'argent est sale, ou dangereux, qu'avec de l'argent on peut nuire à autrui, ou se détruire soi-même ;
  - Incapacité à négocier son salaire, à recevoir de l'argent de la main à la main ;
  - Désir de rester assisté, dépendant de quelqu'un – l'État, le conjoint, les parents – plutôt que s'assumer soi-même ;
  - Manque d'imagination pour transgresser ce qu'on perçoit comme des interdits sociaux, etc.

  Cette autolimitation à l'égard de la richesse est étonnante, là où la croyance commune voudrait que tous les agents économiques cherchent à améliorer leur niveau de vie et leur patrimoine.

Les classes sociales aisées profitent peut-être largement de cette inhibition à caractère social, et ont tout intérêt à cultiver les dictons tels que « *L'argent ne fait pas le bonheur »,* ou encore l'idée que la vie est dure, que c'est normal d'en baver pour gagner de l'argent, et qu'il ne faut pas rêver de devenir riche, etc.

Il serait d'ailleurs intéressant d'imaginer un monde dans lequel tous les humains deviendraient subitement animés d'une forte volonté de devenir riches, d'une grande capacité à investir, à entreprendre et à créer des richesses nouvelles, à commercer, à négocier leur salaire ou leurs avantages financiers divers dans un esprit mutuellement constructif. Ce serait, plus que le « grand soir », une vraie révolution sociale… !

- **Les événements historiques, économiques ou sociaux impactent la situation financière, et donc la vie des personnes.**

  Il s'agit là d'une affirmation banale, mais elle est abondamment illustrée par les histoires de vie des participants. On rencontre ainsi, pêle-mêle :

  - Les lointaines suites de la première et de la seconde guerre mondiale – la ruine d'un commerce ou d'une usine, les privations, parfois l'enrichissement subit et douteux, etc. ;
  - La ruine partielle ou profonde liée aux emprunts russes ;
  - L'attraction de la fonction publique au siècle dernier pour sortir des métiers de la terre et trouver un métier *« qui t'apportera la sécurité de l'emploi »* ;
  - La place centrale des études universitaires dans les stratégies d'élévation sociale ;
  - La réussite fréquente de ces stratégies – grands-parents agriculteurs ou ouvriers, parents instituteurs, petits fonctionnaires à La Poste ou dans les Chemins de fer, enfants cadres supérieurs ou exerçant une profession libérale ;
  - Les « Trente Glorieuses » et l'aisance ou l'enrichissement qu'elles ont pu apporter ;
  - Le retour en catastrophe, au cours des années 1960, des rapatriés d'Afrique du Nord ayant dû abandonner toutes leurs richesses ;
  - Le développement du divorce rendu possible par l'autonomie financière croissante des femmes ;
  - Le chômage et le développement du travail précaire, et les souffrances qui y sont attachées ;
  - L'exclusion bancaire, souvent perçue comme l'antichambre de l'exclusion sociale ;
  - Le développement dangereux du paiement indolore par monnaie électronique invisible, la compulsion à dépenser face aux tentations d'achat entretenues par la publicité ;
  - Le sentiment de s'être subitement et gravement appauvri parce que la Bourse a perdu 20 ou 30 % de sa valeur, etc.

La prégnance de ces événements historiques et économiques illustre, s'il en était besoin, que la situation de fortune de chaque individu ne résulte pas uniquement de sa volonté et de son habileté à gérer son argent, ou encore de sa vie intrapsychique, mais également de certains faits sociaux qui traversent sa vie et en déterminent puissamment le cours.

- **Le bonheur de parler d'argent.**

  Beaucoup de participants retirent une réelle satisfaction de ce type de séminaires ou de groupes de parole, notamment parce qu'ils peuvent mieux comprendre les multiples déterminants de leur relation à l'argent, et acquérir une plus grande liberté dans leur conduite dans les circonstances où l'argent est en jeu. Le travail réalisé en quelques jours est parfois impressionnant.

  Mais le point à mes yeux le plus remarquable est leur satisfaction d'avoir pu parler ensemble de leurs multiples sentiments, émotions, questions, problèmes, souffrances ou jubilations à l'endroit de l'argent.

  A cause du tabou de l'argent, chacun se sent souvent en effet seul face à ses problèmes financiers, on peut rarement s'en ouvrir en toute confiance à un tiers : les échanges réalisés dans le cadre des groupes, mêmes s'ils sont parfois douloureux, produisent des moments inattendus de bonheur et un allègement bénéfique pour ceux qui ont osé sauter le pas.

- **La relation idéale à l'argent**

  Que serait une relation idéale des individus à l'argent, même si celle-ci n'existe que rarement à l'état pur ?

  Une telle relation serait caractérisée par les capacités suivantes :

  - La capacité à se procurer des ressources financières
    - En gagner suffisamment par des moyens légaux et éthiquement satisfaisants, sans avoir à « se tuer au travail » ;
    - Faire avec autrui des transactions équitables ;
    - Recevoir un don ;
    - Recevoir et « digérer » psychiquement un héritage ;
    - Emprunter de manière prudente, en fonction de ses capacités de remboursement[3].
  - La capacité à utiliser l'argent
    - Le dépenser de manière pertinente pour satisfaire ses besoins les plus vitaux, mais aussi ses désirs ;
    - Contrôler ses dépenses en fonction de ses revenus ;
    - Rembourser ses crédits en cours ;

[3] Certaines personnes empruntent au-delà du raisonnable ; d'autres sont, de manière également quasi pathologique, incapables d'emprunter.

        - Constituer une épargne ;
        - Le donner gratuitement ;
        - Le transmettre à ses héritiers.
    - La capacité à gérer l'argent
        - Connaître sa propre situation financière : combien on possède, quel est le montant de ses ressources et celui de ses dépenses, et comment tout cela évolue[4] ;
        - Distinguer l'argent sous forme de flux (les ressources et les dépenses mensuelles) et l'argent sous forme de stock (le patrimoine, l'épargne, les dettes) ;
        - Gérer le budget familial ;
        - Gérer un patrimoine en « bon père de famille[5] » ;
        - Prendre des risques raisonnables (ex : dans un placement financier) ;
        - Penser l'argent dans la durée, et notamment faire des prévisions de rentrées financières et de dépenses[6] ;
        - Manier une grosse somme d'argent (ex : pour acheter un logement) ;
        - Entretenir une relation équilibrée et vigilante avec son banquier[7].
    - La capacité à donner à l'argent une juste place dans notre vie
        - Le regarder comme un moyen, non comme une fin ;
        - Ne pas le diaboliser, ne pas le considérer comme s'il était un être humain doué de volonté, avoir de lui une représentation réaliste ;
        - Lui donner une place modérée (ni trop, ni trop peu) dans notre vie psychique (nos pensées, nos rêves, nos conversations, nos émotions…) ;
        - Faire normalement confiance en l'avenir ;
        - Faire confiance à un tiers (ce qui n'exclut ni les précautions préalables, ni éventuellement un contrôle a posteriori…) ;
        - Respecter la loi et les usages.

A travers cette réflexion un peu théorique, on voit combien il est difficile d'avoir une relation équilibrée et simplement fonctionnelle à l'argent.

---

[4] Pour pouvoir gérer son argent, il faut d'abord « spéculer » – au sens étymologique de « regarder, observer » – afin de faire la clarté là où beaucoup d'individus sont dans la confusion.

[5] Cette expression appartient au langage juridique. Avec l'augmentation du nombre des familles monoparentales dans une configuration mère/enfant(s), peut-être verrons-nous un jour fleurir l'expression « gérer en bonne mère de famille » !

[6] Mais aussi investir cet argent en vue d'en tirer un revenu ou de constituer un capital.

[7] Pour tenir compte du fait que le banquier est d'abord un commerçant et qu'il se trouve en situation de conflit entre son propre intérêt et celui de son client.

7.3. La dimension psychopathologique de la relation à l'argent

Définition du mot pathologie (dictionnaire Robert) : science qui a pour objet l'étude des maladies et des effets qu'elles provoquent (lésions, troubles.)

La racine grecque *pathos* signifie « ce qui arrive », et « expérience subie, malheur, émotion de l'âme »

7.31. Les pathologies collectives à l'égard de l'argent

Ces pathologies sont des phénomènes sociaux d'ampleur variable et qui évoluent à un rythme généralement assez lent. Elles constituent le creuset dans lequel prospèrent les pathologies individuelles, même si ces dernières sont parfois vieilles comme le monde…

- La société publicitaire d'hyperconsommation
  - La publicité décrit un monde irréel et cherche à nous y faire entrer par la manipulation douce (« Achetez cette voiture, et tous vos amis vous admireront ») ;
  - Elle pervertit notre système de valeurs, en véhiculant la croyance selon laquelle la source du bonheur est d'acheter et de consommer des biens et des services ;
  - Elle manipule notre désir en stimulant ceux qui peuvent nous pousser à réaliser un achat : bien peu d'institutions font de la publicité pour promouvoir la solidarité, l'entraide, la promenade à pied, ou encore la contemplation des couchers de soleil, alors que ces activités sont éminemment désirables et/ou socialement utiles ;
  - Elle contribue activement à nous mettre en danger financièrement, en nous incitant à acheter au-delà de nos moyens financiers, et donc à nous pousser activement dans la pente du surendettement ;
  - Elle favorise le gaspillage et l'épuisement des ressources de notre planète.
- Les conduites prédatrices de certaines entreprises ou professions
  - Celles-ci cherchent à optimiser leurs bénéfices à court terme par des moyens délictueux ou au moins non éthiques ;
  - Chez la plupart des banques, cela se manifeste par l'incitation faite aux clients de recourir au crédit renouvelable qui est un produit toxique, par la vente forcée de produits souvent peu utiles, par des abus de pouvoir de certains agents bancaires sur leurs clients les plus fragiles, et enfin par une facturation très lourde des comptes débiteurs ;
  - Dans toutes sortes d'entreprises, et notamment dans les assurances, cela se manifeste par l'utilisation de contrats quasi illisibles et la pratique du renvoi en bas de page vers des informations écrites en très petits caractères que personne n'est tenté de lire ;
  - Un autre exemple : celui des fournisseurs d'accès à internet, qui organisent leur inaccessibilité, et suppriment le face à face entre le vendeur et l'acheteur ;

- Dans ce domaine, certains agents économiques font malheureusement preuve d'une redoutable inventivité !

- La culture de l'argent-roi

  L'argent semble devenu le référent absolu de la vie sociale. Tout s'évalue en dollars ou en euros, on supprime les hôpitaux et les maternités, les travailleurs sociaux et les fonctionnaires de police parce qu'ils coûtent trop cher. L'argent est l'arbitre de presque toutes les grandes et petites décisions. La course à l'argent est l'activité centrale de beaucoup d'humains, et singulièrement des plus fortunés.

  Si l'argent devient le dieu du monde contemporain, et l'objet d'un culte quasi universel, les banquiers en sont les grands prêtres !

- L'illettrisme de l'argent
  - Ce phénomène concerne les personnes démunies des compétences de base nécessaires pour traiter leurs problèmes d'argent, gérer leur budget, utiliser les services bancaires et défendre vigoureusement leurs intérêts financiers[8].

    Ses causes peuvent être la déficience intellectuelle de la personne, son manque grave d'éducation, ou encore le fait qu'elle soit porteuse de sentiments très négatifs à l'égard de l'argent (angoisse, culpabilité, honte, etc.)

    Ce syndrome expose les personnes qu'il touche à des erreurs et des spoliations financières potentiellement graves.
  - Cette pathologie concerne plus ou moins fortement entre 5% et 12% de la population, mais elle est mal connue et peu étudiée.

- Les jeux d'argent

  Selon l'Observatoire des jeux, organisme dépendant du gouvernement, environ un Français sur deux joue à des jeux d'argent de façon plus ou moins régulière (Française des jeux, PMU, casinos, jeux en ligne).

  En 2017, le montant total des mises a été de 48 Mds d'euros (!) qui ont généré environ 38 Mds d'euros de gains, soit un coût net de 10 Mds d'euros pour les 25 millions de joueurs, soit une « perte sèche » d'environ 400€ par joueur et par an.

- Le surendettement
  - Il touche les personnes et les familles économiquement fragiles, il fragilise socialement et psychiquement – et parfois gravement- les personnes qu'il touche.
  - Les causes du surendettement

    D'une manière générale, le surendettement est lié à :

[8] Voir sa définition plus précise en p. 20 ci-dessous au chapitre *L'incompétence financière pathologique,* qui est un autre nom de l'illettrisme de l'argent.

- La précarité financière et sociale croissante des personnes seules et des familles monoparentales[9]
- La pression de la société publicitaire de consommation, qui incite chacun à dépenser et à consommer au maximum de ses possibilités, et parfois au-delà ;
- Une distribution du crédit peu rigoureuse ou inadaptée, dans laquelle
  - Le prêteur autant que l'emprunteur ne vérifient pas suffisamment la capacité de remboursement de ce dernier ;
  - Le crédit renouvelable, à la fois trop coûteux et dangereux, tient lieu de « crédit fourre-tout » et est utilisé là où des crédits amortissables seraient plus appropriés ;
- L'insuffisante capacité des particuliers à gérer leur budget de façon ordonnée et claire, et à regarder leur situation financière en face ;
- L'absence ou l'insuffisance d'une épargne de précaution qui, en cas d'accident de la vie, pourrait permettre à la personne de faire face aux dépenses exceptionnelles causées par cet accident sans recourir à des crédits susceptibles de conduire au surendettement ;

- Données clés sur le surendettement des ménages en France en 2018 (source Banque de France) :
  - 163.000 nouvelles situations de surendettement enregistrées par les commissions départementales de surendettement ;
  - 6,6 milliards d'euros d'endettement global pour les 148.000 ménages dont la situation a été déclarée recevable par les commissions de surendettement ;
  - 66.000 situations orientées vers un rétablissement personnel sans liquidation judiciaire (annulation des dettes), représentant 44,5 % des situations recevables, pour un encours de dettes de 1,3 milliard d'euros ;
  - Le taux d'effacement des dettes s'établit à 30 % en 2018, contre 27 %, à méthodologie comparable, en 2017 ;
  - 16 800 euros d'endettement moyen, hors immobilier, par ménage surendetté ;
  - Concernant les crédits à la consommation, l'endettement médian s'élève à 12 700 euros ;
  - Dans 68 % des cas, le débiteur n'a pas de conjoint ou en est séparé ;

[9] En 2017, 8,8 millions de personnes, soit 14 % de la population française, vivait en dessous du seuil de pauvreté avec des ressources inférieures à 1041 €/mois pour une personne vivant seule.

- 21,6 % des ménages surendettés sont des familles monoparentales (alors que celles-ci ne représentent que 8,7 % des ménages résidant en France) ;
- Plus d'une personne surendettée sur deux fait partie d'un ménage vivant en dessous du seuil de pauvreté (ce qui est le cas de 14 % des Français).

7.32. Les pathologies individuelles à l'égard de l'argent

En contrepoint de la relation idéale d'un individu à l'argent, on peut identifier certains comportements individuels pathologiques au regard de l'argent qui sont souvent le symptôme singulier d'une pathologie collective : c'est par exemple le cas de la compulsion d'achat par rapport à la société publicitaire d'hyperconsommation, ou encore l'avidité financière (individuelle) par rapport à la culture de l'argent-roi et aux conduites financières prédatrices de certaines entreprises.

- La prodigalité

  A l'inverse de l'avare, la personne prodigue dépense sans compter, fait des dons et des cadeaux à son entourage. Elle dilapide. A cela plusieurs motivations, souvent inconscientes :

  - La personne prodigue pense qu'en donnant son argent, vécu comme une partie d'elle-même, elle sera reconnue, appréciée et aimée. Elle est est en quête d'admiration et d'affection ;
  - L'argent lui « brûle les doigts », notamment lorsqu'il provient d'un héritage chargé de significations affectives négatives, par exemple un patrimoine « contaminé » par de l'argent sale, ou chargé de souvenirs douloureux : la personne prodigue cherche donc à s'en débarrasser.

- La ludomanie

  Parmi les quelques 25 millions de joueurs en France dont beaucoup restent plus ou moins « raisonnables », environ 300.000 (soit 1,3%) sont considérés à risque, et on peut alors parler de « ludomanie » ou passion maladive du jeu. C'est une impulsion incontrôlable à miser des sommes croissantes dans des jeux d'argent pour tenter de contrôler un état de manque ou d'angoisse.

  Le joueur joue son argent avec le désir conscient de gagner, de « rafler la mise », d'atteindre cet état illusoire de toute puissance liée à la grande richesse… ou plus prosaïquement de rattraper ses pertes antérieures (« se refaire ») De manière souvent inconsciente, il répète un scénario dans lequel il recherche l'état d'excitation et de plaisir morbide lié à une prise de risque qui le met, lui et sa famille, en danger de mort, et au moins de mort économique.

  Pour les joueurs pathologiques, le jeu est une passion, c'est-à-dire, étymologiquement, une souffrance : en fin de scénario, le joueur se retrouve le plus souvent « fauché », triste et seul avec son sentiment de culpabilité et de honte…

- La compulsion d'achat

  Dans sa version la plus intense, il s'agit là encore d'une addiction. C'est l'envie impérieuse, accompagnée d'excitation et d'angoisse, d'acheter certains objets, selon un scénario répétitif qui suit généralement les phases suivantes :

  - La personne est d'abord dans un état de tristesse, de sentiment de vide, de dépression, de frustration ;
  - Elle visualise un ou des objets de désir, généralement très coûteux « une folie », qu'elle désire s'approprier comme s'il était capable de la faire sortir de son état de souffrance. Cibles privilégiées : vêtements de luxe, produits de beauté, parfums, etc. Le vendeur est tout sourire et cordialité. La publicité lui susurre à l'oreille un slogan du type : « Parce que vous le valez bien… » ;
  - La personne entre dans le magasin avec une grande excitation et le sentiment d'urgence, ou s'installe devant son ordinateur. Elle doit acheter immédiatement, « passer à l'acte ». Elle regarde, essaie, choisit et paie - on appelle cela « faire chauffer la carte bancaire ». Sentiment d'euphorie et d'apaisement, mêlé de vague sentiment de culpabilité : la personne sait en effet que cet achat est au-dessus de ses moyens, et cherche à refouler ce détail…
  - Assez souvent, les objets achetés sont jetés dans un placard et ne seront jamais consommés ou portés. L'acheteur compulsif entre alors dans la phase de dépression, de remords, de culpabilité, il atterrit et mesure l'étendue des dégâts relatifs à sa situation financière : il va devoir jouer les équilibristes, cacher la situation à son conjoint, mentir à son banquier, etc.

    Le joueur, l'acheteur compulsif, le prodigue ou le dilapidateur se mettent dans des situations financières « infernales », qu'ils traitent par des manœuvres de déni ou d'évitement. Ils attendent que la situation se résolve d'elle-même, comme par miracle.

- L'incompétence financière pathologique

  On peut parler d'incompétence pathologique (ou d'illettrisme de l'argent) lorsqu'une personne est concernée par quatre ou cinq des caractéristiques ci-dessous :

  - Elle est mal à l'aise ou incompétente dans le traitement des documents administratifs, financiers, bancaires, fiscaux qu'elle reçoit. Elle ne sait pas les décrypter ou les comprendre. Elle ne les classe pas, ou pas bien ;
  - Elle ne fait pas le suivi de sa situation bancaire : elle ne lit pas son relevé de compte bancaire, ne fait pas son rapprochement bancaire, etc. ;
  - Elle ne sait pas compter, au même titre que, parfois, elle ne maîtrise pas suffisamment la lecture et l'écriture ;

- Elle ne connait pas le montant des principaux postes de sa situation financière : ses ressources, ses dépenses, ses dettes, le solde de son compte bancaire ;
- Elle n'anticipe pas ses dépenses, ses rentrées d'argent, ses besoins à venir ;
- Elle ne constitue pas d'épargne de précaution ;
- Elle recourt au crédit, et notamment au crédit renouvelable, de manière plus ou moins aveugle, sans calculer préalablement ses capacités de remboursement ;
- Elle ne fait pas valoir ses droits, notamment financiers, et elle est malhabiles à défendre ses intérêts pour négocier toute affaire ayant des enjeux financiers tels que vendre, acheter, négocier une rémunération, obtenir l'annulation d'une facturation bancaire contestable, etc. ;
- Elle est une consommatrice peu avertie et peu responsable et constitue une proie facile pour les entreprises de biens ou de services qui usent de toutes les ressources d'un marketing agressif.

Ce phénomène concerne, sous des formes et à des degrés divers, au moins trois catégories de personnes :

- Celles qui ne savent pas compter ni gérer leurs affaires d'argent pour des raisons liées à des insuffisances intellectuelles ou culturelles (celles qui ne savent ni lire ni écrire ni compter sont, en 2011, 7% en France, soit 2,5 millions de personnes âgées de 18 à 65 ans)
- Celles qui n'ont pas reçu de leurs parents une éducation minimale à la gestion de l'argent et qui ne maîtrisent pas les concepts et les savoir-faire élémentaires nécessaires à la gestion d'un budget et d'un patrimoine (défaut de transmission généalogique)
- Celles qui sont « fâchées » avec l'argent parce que celui-ci génère en elles des sentiments douloureux (angoisse, mépris, culpabilité, honte, etc.) et qu'elles le mettent à distance

- L'avidité financière

Elle se manifeste par une volonté extrême de gagner de l'argent sans souci de morale, d'équité ni de mesure. Cette activité occupe l'essentiel des pensées et de l'énergie de la personne avide, elle peut la couper de ses amis et relations, elle constitue une sorte d'obsession. On la rencontre chez quelques grands financiers ou capitaines d'industrie, mais également chez des personnes plus modestes et dotées de moindres talents… ! Aristote nommait cette avidité effrénée la « chrématistique », et la considérait comme une grave déviation.

- L'avarice

L'avare est obsédé par la rétention, il vit son argent comme une partie de son propre corps, et ne se sent bien que « plein aux as ». Donc il entasse son argent, il l'empile, il le compte, il le cache, il le dorlote. Il ne supporte pas d'en perdre, de s'en séparer, même en petite quantité. La progression de son patrimoine le réjouit et le met en sécurité, une chute de la Bourse ou une

affaire qui tourne mal le plonge dans la souffrance et la mélancolie et il se sent comme en danger de mort.

L'avare ignore que l'argent a pour destin de circuler à l'infini, et qu'il est produit, principalement, par des échanges confiants et constructifs avec autrui. L'avarice est généralement productrice d'isolement et de tristesse.